

מִיֵּד זְאֵרֵגֵן פֶּאָר אַ גֵּעֶזוֹנְטֵן דּוֹר

קוֹמֵט צוֹ אֹנֵז
אֵין הַעֲלֵפֵט מִיֵּשׁ



AMERICAN JOINT DISTRIBUTION COMMITTEE - אַמֶּרִיקאַנען און ד' מ'סלען פֿון -

UNIVERSITY MICROFILMS
SERIALS ACQUISITION
300 N ZEEB RD
ANN ARBOR MI 48106

S. M. Kamin

L'OSE

1912-2012

100 ANS D'HISTOIRE



Jean-François Guthmann
Président de l'OSE France

1^{ère} de couverture :

Berlin, 1926. Affiche de l'OSE appelant à rejoindre les rangs de l'association, en vue de la création d'une nouvelle génération de Juifs en bonne santé. Fonds YIVO

Célébrer cent années de l'histoire de l'OSE depuis sa création le 28 octobre 1912, par des médecins juifs de Saint Pétersbourg, jusqu'à aujourd'hui, c'est parler de l'histoire tragique et de l'héroïsme du peuple juif durant ce siècle terrible. C'est également parler du rôle majeur de l'OSE dans le sauvetage des enfants, en France et en Europe. En Afrique du Nord, l'association a participé de la gloire, mais aussi du déclin des communautés juives du Maroc et de Tunisie. Elle a en outre accompagné les enfants dans leurs pérégrinations vers les États-Unis ou Israël.

Dans l'histoire de l'OSE, les permanences sont plus frappantes que les ruptures, et le fil conducteur, pérenne, qui, de 1912 à aujourd'hui, de St-Pétersbourg à Paris, correspond aux mêmes valeurs humanistes véhiculées à des époques et en des lieux différents. C'est la raison pour laquelle des hommes et des femmes de grande valeur ont honoré l'association de leur présence et de leur soutien infailible. On connaît évidemment le premier président d'honneur de l'Union-OSE, Albert Einstein, mais sait-on, par exemple, que Marc Chagall et l'historien Simon Doubnov ont participé à la création des maisons d'enfants de l'OSE à Vitebsk et Vilnius ? Ou encore que le sculpteur Aronson a financé une maison de l'OSE en Lettonie ? A son arrivée en France, l'association est soutenue par de grands médecins comme le professeur Bedsredka de l'Institut Pasteur et le neuropsychiatre Eugène Minkowski, des hommes politiques comme le sénateur Justin Godard et, aujourd'hui, par Simone Veil et Elie Wiesel.

Association née d'un siècle tourmenté, l'OSE a su honorer sa mission originale, tout en se créant une tradition forte. Œuvre sociale dotée d'une fonction, mais également d'une éthique, elle a su, selon les besoins des époques, s'investir dans l'aide aux réfugiés, l'action clandestine, le soutien aux enfants en déshérence et la reconstruction des familles. Dans la diversité de ces actions perce une visée morale, toujours identique : corriger les dysfonctionnements du système et limiter les fractures dans le psychisme des déshérités, en restaurant leur identité.

Célébrer les 100 ans de l'OSE, c'est faire connaître ces femmes et ces hommes magnifiques qui ont été au cœur de notre histoire, tout en parlant d'aujourd'hui et de la coopération future pour l'avenir.

1912-



Russie, 1903.
Vers la prise en charge
sanitaire des populations
juives : reçu d'une
prescription médicale
rédigée par le docteur
Shapiro, à l'attention
d'un patient juif.
Fonds YIVO

1922

L'OSE, une ONG médico-sociale au service du peuple juif

1912-1922

L'OZE en Russie et dans la zone de résidence

Octobre 1912 Fondation et objectifs

En août 1912, le ministère de l'intérieur russe autorise la création à St-Petersbourg de la *Société pour la protection sanitaire des populations juives* (*Obshtshestvo Zdravookraney Evre* ou OZE).

Cette autorisation surprenante intervient dans une période de délitement de l'Empire tsariste et de relative libéralisation, après les pogroms contre-révolutionnaires et « patriotiques » de 1905 et la violente campagne antisémite déclenchée par l'affaire Beilis, ce juif accusé de meurtre et finalement acquitté. De plus, la création de l'OZE coïncide avec l'affirmation d'un mouvement culturel juif autonome.

Lors de sa première assemblée générale qui réunit plus de 200 personnes, le 28 octobre 1912, l'association élit ses membres directeurs. Il s'agit de médecins et militants associatifs, issus des organisations de médecine populaire russe, telle que la puissante association *Pigorovski*, dont l'OZE s'inspire à ses débuts. L'objectif premier de l'OZE est la mise en place d'un système de santé moderne à l'intention des populations juives, exclues du système de protection médico-sociale russe. Contrairement

aux structures de charité traditionnelles, l'OZE a une vision globale en matière de protection sanitaire : venir en aide et soigner les populations juives, guérir en déterminant avec exactitude les causes des maladies, anticiper en agissant sur la santé de la jeunesse, enfin, prévenir par la diffusion massive de règles d'hygiène ainsi que par des campagnes de sensibilisation.

Son projet d'une médecine populaire sociale, dans le cadre plus large d'une gestion autonome des Juifs, fait débat et est en opposition avec les principes du parti social démocrate juif qui n'incluait pas la médecine dans son programme d'autonomie culturelle juive. Les positions de l'association sont largement débattues : est-il justifié de créer une association médicale et sanitaire spécifique aux Juifs ? Faut-il isoler les problèmes de santé des Juifs ? L'OZE se trouve au carrefour du mouvement populiste *narodnik*, du mouvement hygiéniste du début du siècle (régénérescence physique du peuple) et des différents mouvements politiques démocratiques juifs - bundistes, sionistes et internationalistes. Prônant un apolitisme de principe, elle est rejointe par des représentants de la bourgeoisie libérale juive.

1912-1922

1912-1914

Améliorer la santé des 5 millions de Juifs russes

En s'appuyant sur les organisations communautaires existantes, telles que l'hôpital juif, ainsi que sur des scientifiques compétents, et en intégrant les cercles les plus larges de la population, l'OZE installe des comités dans toutes les grandes villes de Russie. Dispensaires, centres infantiles ou *Gouttes de lait*, maisons d'enfants et centres sportifs voient ainsi le jour. Entre 1912 et 1914, des programmes de formation de médecins pédiatres sont lancés dans 102 villes et 22 provinces, ainsi que des cours élémentaires d'initiation aux règles de la médecine, de l'hygiène et de la santé. Paraissent, à la même période, des ouvrages de vulgarisation populaire et des brochures en yiddish traitant de ces mêmes sujets. Des semaines et journées de propreté sont organisées par les différentes sections de l'OZE avec le concours des écoliers eux-mêmes.

L'association s'étend à l'intérieur de la zone de résidence des Juifs de l'empire, en particulier en Pologne et Lituanie. Des bains publics sont installés à Varsovie, Kaunas, Chisinau et Balti, ainsi que des buanderies communautaires, comme à Vilnius. Les objets de toilette - savon, brosse à dents, pâte dentifrice - sont distribués à titre gracieux ou à prix réduit.

1914-1916

S'adapter aux situations d'urgence

La Première Guerre mondiale oblige l'OZE à reconsidérer ses priorités et à s'occuper des blessés et des réfugiés.

A partir de juillet 1914, puis lors de la retraite russe de 1915 et du pogrom de Minsk, l'OZE met en place des colonnes mobiles d'équipes sanitaires, afin de suivre les populations juives déplacées ou évacuées de la ligne de front.

Par trains entiers, dans des wagons de marchandises, des centaines de milliers de personnes, soupçonnées de sympathie pro allemande, sont chassées du duché de Kurland et de la région de Kovno. D'autres errent sur les chemins, sans nourriture, logis, ni soins élémentaires, à la merci de la redoutable armée tsariste.

À l'appel d'organisations telles que l'OZE, l'ORT et l'EKOPO (organisme d'aide aux victimes de la guerre), des détachements de la jeunesse juive encadrent les populations, fournissent les premiers soins et rédigent les rapports concernant les victimes des pogroms à l'intention des députés juifs de la Douma.

Dans les grandes villes comme St-Pétersbourg, Smolensk, Minsk, mais également Vitebsk, des comités d'aide permettent la création de soupes populaires, de structures de quarantaine pour les malades contagieux, de bains publics et de centres de désinfection.

1917-1922

Révolution et conséquences

Au moment de la révolution d'octobre, l'activité de l'OZE était en plein essor, avec 700 collaborateurs qualifiés - médecins, infirmières médicales et sociales, pédagogues.

Depuis l'accession des Juifs aux droits civils, politiques et nationaux en avril 1917, l'OZE intensifie son action de soutien et d'aide aux enfants : à l'été 1917, l'association dirige 13 colonies prenant en charge plus de 2.500 enfants et 40 colonies de jour destinées à accueillir 15.000 enfants. Cependant, du fait des troubles croissants à l'intérieur du pays, le travail de l'OZE devient de plus en plus difficile à organiser.

1918-1919

Perte progressive d'autonomie

En 1919, les communautés juives sont dissoutes, de même que tous leurs organes.

Les organisations comme l'OZE, l'ORT et l'EKOPO peuvent néanmoins poursuivre leur action jusqu'en 1922, date de leur nationalisation par les Bolcheviques. Sous couvert du comité *Nansen*, comité international pour les réfugiés, puis du *Joint*, l'OZE choisit de poursuivre son activité en Ukraine, dans la région de Kharkov, d'Odessa et de Kherson, où se trouvaient des milliers de réfugiés, jusqu'à la nationalisation définitive de tous ses équipements. La société *Agro-Joint-OZE* est créée pour venir en aide aux colonies agricoles juives en Russie.

1921

Pogroms en Biélorussie

Avant de quitter la Russie, l'OZE se mobilise lors des pogroms de Biélorussie en juillet 1921. L'association fournit nourriture, vêtements et médicaments aux populations juives, par le biais d'une section d'aide immédiate envoyée spécialement sur place. Une colonie mobile est chargée de prendre en charge les enfants touchés par les pogroms et de les placer dans deux maisons d'enfants situées dans la province de Minsk, à Oyezd.

1922

Lutter contre la famine

En 1922, alors que l'OZE est sur le point d'être expulsée de Russie, le Dr Gran vient à Paris pour chercher des financements et faire connaître l'OZE, en insistant sur les conditions de vie misérables de la population juive, qui subit un nouveau fléau : la famine. L'OZE met en place des ambulances avec cuisines diététiques incorporées pour enfants en bas âge. Chaque ambulance permet d'assurer 1.500 consultations par mois et 1.500 rations de nourriture pour enfants.

1922-1923

Développement de l'OZE

Dès 1922, les dirigeants s'efforcent de transporter les fondements de leur organisation en Europe centrale et orientale. Des filiales, avec des institutions sanitaires propres, sont créées dans les pays devenus indépendants à la suite du traité de Brest-Litovsk de mars 1918 : Lituanie, Bessarabie, Pays Baltes et surtout Pologne, où l'association prend le nom de *Towarzystwo Ochrony Zdrowia* ou TOZ.

Grâce aux relations avec les communautés juives d'Europe occidentale et d'Amérique, les bases de l'Union-OZE sont jetées.

1923 -

L'Union des sociétés OSE

Au congrès de Berlin, en août 1923, la fédération appelée *Union des sociétés pour la protection de la santé des populations juives* coordonne les différentes branches de l'OSE, organisées en formations nationales. Lazare Gurvic est élu secrétaire général². Albert Einstein en accepte la présidence d'honneur jusqu'à sa mort.

Le programme de l'OSE a désormais une portée internationale, puisque, selon les termes de la résolution du congrès «...[l'OSE] doit étendre son travail partout où il y a un nombre important de Juifs et où les conditions intérieures et extérieures de leur existence exigent que des mesures soient prises pour améliorer leur état physique ».

Les comités OSE :

Berlin, Dantzig, Londres, New York

A Berlin même, dans le quartier *Scheunen*, l'OSE vient en aide aux 30.000 réfugiés juifs de Pologne et Russie, démunis de tout, en mettant sur pied des consultations médicales gratuites, une colonie de jour pour les enfants et en organisant des conférences pour promouvoir l'hygiène. En 1922, le comité de Berlin décide d'ouvrir une section de l'OSE à Dantzig pour organiser l'aide médicale en direction de tous les réfugiés fuyant la Russie bolchévique.

En septembre 1923, la *Jewish Health Organisation in Great Britain*, la section de l'OSE à Londres, est créée dans le but d'aider le comité central dans ses recherches de matériel pour les sections d'Europe centrale et orientale, grâce à l'appui de médecins renommés.

Outre la collecte d'argent en Angleterre, le comité londonien³ commence à travailler dans le quartier juif de *White Chapel* : conférences d'éducation populaire, brochures, service de



Berlin, 1926.
Affiche de l'OSE
pour la promotion
de l'allaitement
maternel.
Fonds OSE

1933

ou *Organisatio Sanitaris Ebraica*

surveillance médicale dans les *Talmud Tora* et centres de soins pour les enfants déficients y sont organisés.

En 1925, une délégation de l'OSE constituée de trois membres de son comité central⁴ se rend en Amérique pour faire connaître le travail de l'OZE et augmenter l'aide en provenance du judaïsme américain. La création d'un comité local américain⁵ permet de renforcer les liens avec le *Joint*.

1924-1930

Développement en Europe orientale

Le travail médico-social financé par le *Joint* se poursuit dans toutes les régions d'Europe centrale et orientale : 61 sections en Pologne, dont Vilnius, et 14 en Lituanie. La maison de santé de Kovno, *S. Frumkin*, inaugurée en 1928, devient un modèle pour les autres pays. Cette polyclinique, dotée d'un grand gymnase, d'une aire de jeux en extérieur pour les enfants suivis pédagogiquement, de bains-douches, et même d'un musée de l'hygiène, reflète toutes les idées de l'organisation.

L'OSE s'implante également en Bessarabie et en Bucovine, devenues roumaines, où se trouve un nombre important de réfugiés, et développe des colonies d'enfants en Lettonie.

Soutenues ou reconnues par les organisations publiques, comme ce fut le cas en Lituanie, pays démuné d'équipements médicaux, les sociétés OZE locales trouvent des relais dans la population, avec pour objectif d'atteindre une certaine autonomie financière. Le comité berlinois centralise le travail, tout en recherchant d'autres fonds.

1926

Campagnes financières communes avec l'ORT

Le comité *ORT-OZE-Emigrdirect* (Société pour l'émigration juive) est créé, afin de lancer des campagnes communes d'appels de fonds. La coordination des collectes dans 30 pays du monde, relayées par des personnalités scientifiques et politiques, permet d'obtenir des résultats financiers appréciables. Des comités locaux s'implantent partout dans le monde, dans les pays scandinaves, en Afrique du Sud, en Australie, en Afrique du Nord, et même en Inde et en Extrême-Orient. Cette collaboration se prolongera durant les années trente en France : l'OZE veillant à la santé physique des populations juives, l'ORT préparant leur intégration dans la vie économique et sociale.

1929-1930

Années de crise

Toutes les populations juives d'Europe orientale sont particulièrement paupérisées, car elles subissent simultanément les effets économiques de la crise et des campagnes antisémites. Dans le même temps, les subventions du *Joint* diminuent de moitié, tandis que le travail de l'OZE change de nature : l'association porte toute son attention aux enfants et aux secours d'urgence (distribution de produits alimentaires et de vêtements).

1933 -



Montmorency, 1939. Ernst Papanek et les enfants de la *Villa Helvetia*.
Fonds OSE

- 1939

L'implantation en France

Le bureau central de Berlin, soumis aux brimades et interdits du régime nazi, est transféré à Paris. Rien ne prédestinait la France à devenir un champ d'action pour l'OSE, ni l'état sanitaire de la population juive, ni sa situation sociale et juridique. Mais le flot de réfugiés venant d'Allemagne pose des problèmes inédits.

Fin août 1933, l'Union-OSE est déclarée officiellement à la préfecture de police de Paris. Lazare Gurvic reste secrétaire général de l'association, Alexandre Besredka en est le premier président. Le Dr Boris Tschlenoff dirige l'antenne genevoise de l'association.

L'organisation peut continuer le travail international et s'implanter dans les quartiers juifs où résidait la majorité des réfugiés.

1934

Création de l'OSE France

En France, l'association devient l'*Œuvre de Secours aux Enfants* ou OSE. Très rapidement, l'association vient en aide aux enfants juifs d'Allemagne et d'Autriche et ouvre pour eux sa première colonie de jour à Montmorency, sous le patronage de la baronne Pierre de Gunzbourg : 350 enfants ont été accueillis au sein de cette colonie chaque année, de 1934 à 1938.

1936

Ligue mondiale des médecins juifs

L'association vient en aide aux médecins persécutés, en particulier juifs allemands, en mettant sur pied un service spécial de réinsertion professionnelle, en lien avec la ligue mondiale des médecins juifs, dont elle impulse la fondation en 1936, à Tel Aviv. Les débats sur l'opportunité d'une telle création montre sa clairvoyance politique sur les dangers à venir.

Novembre 1938

Conséquences de la Nuit de cristal

Les jeunes Juifs allemands, arrivant de plus en plus nombreux à Strasbourg, après la Nuit de cristal, sont pris en charge par Andrée Salomon qui, à cette occasion, prend contact avec l'OSE. Elle en dirigera le service social jusqu'en 1947.

Janvier 1939

Premières maisons d'enfants

Devant l'afflux des candidats, l'OSE loue la *Villa Helvetia*, à Montmorency, puis répartit 283 enfants dans quatre maisons, dirigées par Ernst Papanek et son équipe. L'hétérogénéité du groupe rend le travail pédagogique très complexe.

Juste avant la guerre, l'OSE est ainsi la seule œuvre ayant déjà une expérience des maisons d'enfants et dont le personnel est initié au travail social. Elle possède tout un réseau de *homes* qui ne cesse de s'agrandir : 4 puis 11 maisons, hébergeant 1.600 enfants avant 1940, et jusqu'à 25 maisons à la Libération.

1939 -



France, 1939-1944. Naissances au camp de Gurs.
Fonds OSE

- 1944

Le sauvetage des enfants juifs

Avec la déclaration de guerre en septembre 1939, le programme de l'OSE prend une autre dimension. Il faut non seulement mettre à l'abri les enfants allemands et autrichiens devenus « ressortissants ennemis », mais également organiser l'évacuation des enfants de la région parisienne pour les protéger des bombardements, accueillir le flot des réfugiés et repenser l'action sociale en fonction de la situation politique du pays. Les enfants sont installés dans des châteaux, en Creuse et en Haute-Vienne : Chabannes, Chaumont, le Masgelier et Montintin.

Juin 1940

Le bureau de l'OSE à Paris

Le comité OSE Zone Nord est confié à Falk Walk et Eugène Minkowski. Celui-ci, déjà membre du Comité de la rue Amelot, organise un circuit clandestin d'enfants avec une petite équipe de femmes courageuses, dont Enéa Averbough, directrice des patronages⁶. Le dispensaire de la rue des Francs-Bourgeois sert de façade légale⁷. Le Dr Irène Oppolon, munie de faux papiers et décidée à ne pas porter l'étoile jaune, convoie les enfants et assure le paiement des nourrices. D'autres assistantes sociales font le même travail, grâce à des relais institutionnels du département de la Seine. L'OSE travaille en étroite liaison avec les Eclaireurs israélites, la WISO, le Comité de la rue Amelot et le mouvement *Solidarité* (communiste) pour organiser le placement des enfants. Près de 600 enfants sont sauvés sur un total de 4.000 dans la zone Nord.

1941-1942

Un travail d'aide et d'assistance

La direction de l'association s'installe à Montpellier. L'OSE décide, par étapes, l'ouverture de 10 centres médico-sociaux dans les principales villes françaises, pour venir en aide à la population juive sans ressources ou assignée à résidence : consultations médicales, service social, vestiaire, aide alimentaire, le travail ne manque pas⁸.

Sortir les enfants des camps d'internement

Le Dr Joseph Weill, membre du comité de Nîmes, est responsable de l'assistance médicale dans les camps d'internement, tandis qu'Andrée Salomon parvient à en faire sortir 500 enfants, notamment grâce à l'action des assistantes internées volontaires⁹. En collaboration avec les Quakers, elle organise le départ de 350 d'entre eux vers les Etats-Unis.

Multiplier les lieux de vie

D'asiles temporaire qu'elles étaient au début de la guerre, les 14 maisons, laïques ou de stricte observance, deviennent des lieux d'éducation où doivent être pris en charge l'instruction, l'éducation professionnelle en lien avec l'ORT, les loisirs et le sport. Georges Loinger forme une équipe de moniteurs, met sur pied des compétitions sportives à l'intérieur des maisons, puis entre les maisons, pour éviter aux enfants de vivre dans la psychose de l'enfermement, et pour préparer l'avenir.

1939 - 1944

Mars 1942

Vers une mission de résistance humanitaire

Intégrée à l'UGIF (Union générale des Israélites de France) dans la 3^{ème} direction santé, au début de l'année 1942, l'OSE passe progressivement d'un travail philanthropique d'assistance à une mission de résistance humanitaire. De nouveaux collaborateurs Juifs alsaciens rejoignent l'association. Cette relève est d'autant plus importante que l'OSE est contrainte de se séparer de son personnel étranger, dès la fin de l'année 1942.

Si la situation est radicalement différente d'une zone à l'autre en fonction des conditions de l'Occupation, la conscience du danger et la nécessité de disperser et de cacher les enfants n'apparaît qu'après les rafles de Juifs étrangers du 16 et 17 juillet 1942 en zone Nord, et celles du 26 août en zone Sud.

Novembre 1942

Traqués

Les Allemands entrent en zone Sud. Les Juifs quittent les départements côtiers. L'OSE se déplace en fonction de cette migration. Elle ouvre les centres de Limoges, de Nice, de Megève, de Saint-Gervais et de Chambéry¹⁰. A Toulouse et Pau, les équipes quadrillent tous les départements environnants, souvent en lien avec les EI. A Lyon, capitale de la Résistance, l'équipe du Docteur Lanzenberg¹¹, intervient jusqu'à la Libération et étend son activité à Grenoble¹². Les descentes de la Gestapo en 1943 et 1944 sont responsables d'un nombre important d'arrestations, dont celle de Madeleine Dreyfus. Au total, l'OSE a su mobiliser plus de 25 médecins et une cinquantaine d'assistantes.

La direction de l'OSE, assurée par Joseph Millner et Valentine Cremer, tous deux de nationalité française, se replie à Vic-sur-Cère, puis dans la zone italienne à Chambéry. Elle travaille avec le bureau de l'Union-OSE, indépendant de l'UGIF, et surtout avec l'OSE de Genève qui redistribue l'argent du *Joint* nécessaire au financement de toutes les opérations.

Printemps-été 1943

Mise en place du Circuit Garel

Après la fameuse Nuit de Vénissieux d'août 1942, au cours de laquelle 108 enfants furent sauvés de la déportation, Joseph Weill fait appel à Georges Garel, un ingénieur juif français lié au réseau *Combat*, pour organiser un circuit clandestin d'enfants. Malgré les innombrables difficultés, le réseau, couvrant quatre grandes régions de la zone Sud, à l'exception des alentours de Nice, confiés au réseau Marcel, est opérationnel dès l'été 1943. La fermeture définitive des maisons prend cependant plus d'un an. Chaque région fonctionne de manière cloisonnée et autonome, sous la direction d'un responsable de région¹³.

Depuis Lyon, Georges Garel coordonne l'ensemble, organise l'infrastructure technique (faux papiers, vestiaire, convoyage), gère les liaisons avec toutes les organisations amies. Perpétuellement en déplacement, il prend les décisions politiques, visite les régions, apporte l'argent, pallie aux arrestations. Grâce à ses contacts personnels auprès de Monseigneur Saliège, Archevêque de Toulouse, et à ceux des assistantes juives et non juives de son réseau, des familles, des couvents et des internats sont prêts à accueillir les enfants dont on a, au préalable, changé l'identité et coupé les liens avec leurs

parents. Toutes les couches de la population française se mobilisent par l'intermédiaire d'associations, comme la Cimade et les pasteurs protestants autour de Marc Boegner et les Amitiés Chrétiennes de l'abbé Glasberg. Jusqu'à la Libération, 2.400 enfants ont pu être sauvés (1.600 enfants « aspécifiques » pour le circuit A et 800 enfants « spécifiques » pour le circuit B, placé sous la responsabilité d'Andrée Salomon).

1943-1944

Les passages en Suisse

La mise en place des passages en Suisse remonte à avril 1943, à la suite de négociations avec les autorités helvétiques pour l'arrivée d'enfants seuls. Plusieurs passeurs travaillant directement sous les ordres de l'OSE sont engagés à cet effet. Jenny Masour avec Robert Job et les responsables des maisons opère le choix des enfants particulièrement menacés qui sont envoyés dans les nouvelles maisons de la zone italienne, Moutiers-Salins et Saint-Paul en Chablais, ou encore par groupes de 6 à 10 vers la Suisse. En août, les passages sont intensifiés, suite à l'évacuation des centres de résidence assignée de Saint-Gervais et Megève.

Après septembre 1943, avec la ruée des Allemands dans la zone italienne, la tâche devient plus difficile. L'organisation des passages vers la Suisse est confiée à Georges Loinger¹⁴. A la suite d'arrestations successives, les convois d'enfants sont pratiquement interrompus de novembre 1943 à mars 1944, date à laquelle ils reprennent de manière accélérée, préparés conjointement par l'OSE, la Sixième (le circuit clandestin des EIF) et le Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS).

Février 1944

La plongée dans la clandestinité

L'arrestation d'Alain Mosse et de tous les membres du bureau de l'OSE-UGIF à Chambéry oblige l'organisation à plonger dans la clandestinité totale. Elle décide la fermeture des dernières maisons d'enfants et de tous les centres et bureaux. La direction continue à œuvrer par des rencontres périodiques à Lyon, chez René Borel, ou dans les wagons des trains immobilisés.

Eté 1944

Départ pour la Palestine

Un groupe d'enfants part pour l'Espagne pour rejoindre Eretz Israël, sur le bateau *Guinée*.

1944 -

Reconstruire

Septembre 1944

La charte de Lyon

La Libération de la France se fait par étapes. Aux bombardements succèdent les règlements de comptes, aux explosions de joie se mêle l'attente angoissée de ceux que l'on voudrait voir revenir, et pour chacun, l'impression d'être miraculé.

Le 25 septembre 1944, les membres de l'OSE se retrouvent pour définir les grandes orientations, garder une équipe unie, rétablir le contact avec la branche parisienne. Sortir de la guerre n'est pas une mince affaire. Tout est à reconstruire et les priorités difficiles à établir. Construire une véritable œuvre de secours à l'enfance, mais également répondre aux besoins des familles juives dans la détresse, tels sont les objectifs immédiats.

L'OSE-France, association déclarée le 13 juin 1945 et reconnue d'utilité publique par un décret du 14 septembre 1951, modifié en 1954, réaffirme d'emblée sa vocation sanitaire au service des populations juives.

Donner un toit aux enfants

À la libération du territoire, l'OSE réouvre progressivement les anciennes maisons, qui sont complétées par de nouvelles, au fur et à mesure des besoins et des opportunités. Montintin, le Masgelier et Saint-Paul-en-Chablais, les anciennes maisons de la guerre sont choisies comme centres d'accueil et de triage, en attendant une attribution définitive. Le rythme d'ouverture et le nombre de ces maisons montrent l'ampleur de la tâche confiée à Marc Schiffmann : 13, puis 25 maisons entre septembre 1944 et la fin de l'année 1945, à l'intention de plusieurs milliers d'enfants.

Récupérer les enfants cachés dans des familles privées ou des institutions, leur redonner leur



Ecouis, 1946.
Israël Meir Lau,
futur Grand Rabbin
ashkénaze d'Israël,
en partance pour la
Palestine.
Fonds privé.

1954

propre identité, constitue l'objectif prioritaire. Puis, il faut essayer de retrouver des parents, déterminer les enfants qui restent seuls, obtenir des jugements de tutelle. Dès la Libération, des assistantes sociales sillonnent les départements à bicyclette sur les traces des enfants. Puis, à partir de 1948, l'OSE participe aux différentes commissions de dépistage, financées par le *Joint*, pour rechercher les enfants non réclamés. Très vite aussi il faut organiser des cours de rattrapage pour ceux qui sont destinés à suivre des études. Les maisons de province, trop isolées, sont transférées dans la région parisienne. Les plus petits sont à Meudon, les plus grands au Vésinet. Les filles à Saint-Germain, puis Draveil. Les plus religieux à Taverny et Versailles. En 1949, il reste encore une douzaine de maisons.

Quelle éducation ? « Le minimum OSE »

« L'enfant est le centre de nos préoccupations, l'enfant tel qu'il est aujourd'hui, mais aussi l'homme qu'il sera un jour. Sans une image de l'homme de demain, nous sommes incapables d'élever l'enfant qui nous est confié à présent. » (*Nous*, bulletin de pédagogie et d'orientation professionnelle OSE, avril 1945).

Le congrès pédagogique de 1946 définit les grandes lignes : un climat qui se rapproche autant que possible du climat familial et du milieu d'origine, une neutralité dans le programme pédagogique des maisons, mais respectueuse de l'âme collective juive pour arriver à l'épanouissement maximum de chaque personnalité. Tout semble dit et pourtant que de débats !

Le « minimum OSE » est variable. Culture, religion, ambiance juive : les options pluralistes de l'OSE excluent tout cadre rigide. Certaines maisons se rapprochent du judaïsme traditionnel, d'autres s'apparentent au judaïsme libéral. L'important est la conscience d'être juif. Cette diversité, jamais démentie, fait sa richesse et sa réussite.

Réaffirmer sa vocation sanitaire

Des centres médico-sociaux s'installent dans toutes les grandes villes de province et doivent faire face aux urgences : accueil des déportés, aides de première nécessité, secours financiers, colis, vêtements, literie, reclassement professionnel en liaison avec l'ORT.

Juin 1945

L'accueil des enfants de Buchenwald

Le 11 avril 1945, les soldats américains sont stupéfaits de découvrir près d'un millier d'enfants à Buchenwald. La France accepte d'ouvrir ses frontières à 426 d'entre eux, à condition que l'Œuvre de Secours aux Enfants prenne tout en charge. Début juin 1945, ils quittent le camp pour la France.

Le 6 juin 1945, l'OSE héberge ces garçons originaires de Pologne, de Roumanie, de Tchécoslovaquie et de Hongrie, dans le préventorium d'Ecouis, lieu de transit mis à disposition de l'association par le gouvernement français. C'est là qu'ils deviennent les « enfants de Buchenwald ». Certains ne restent pas longtemps à Ecouis et partent pour la Palestine. A la fermeture d'Ecouis, 17 d'entre eux ont retrouvé des attaches familiales en France et 33 ont été placés dans des familles d'accueil. Les autres sont envoyés à Ambloy, puis Taverny, dans le foyer de la rue Rollin, à Moissac et dans les maisons d'enfants.

Sur les 426 venus en France, seule une petite vingtaine est restée et a demandé la nationalité française. Les autres « garçons » de Buchenwald se sont dispersés sur les cinq continents.

1946 -



France, 1946. Fillette prise en charge par l'OSE, en partance pour les Etats-Unis.
Fonds OSE

- 1960

L'Union-OSE mondiale développement et déclin

L'immédiat après guerre

Les branches se développent à travers le monde, avec des priorités en fonction des événements. L'urgence en 1946 reste l'Europe et ses millions de réfugiés. L'OSE s'étend dans tous les pays de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie. La branche polonaise (TOZ) renaît de ses cendres. L'année d'après, suite à différents rapports de Valentine Crémer et d'Enéa Averbough, l'OSE entreprend un travail pionnier en Afrique du Nord, tandis qu'en 1948, elle se mobilise pour le jeune état juif.

Les années 1950

Le siège est désormais à Paris¹⁵, avec 251 institutions dans une trentaine de pays. Les campagnes de fonds se développent dans tous les pays d'Europe, y compris la Finlande et les Pays-Bas, et dans le reste du monde, en Afrique du Sud et Australie. De nouvelles branches sont créées en Amérique latine avec la fédération sud américaine à Buenos-Aires. Un nouveau centre médical s'ouvre à Mexico.

Le programme de base est toujours le même : protection de la mère et l'enfant, lutte contre les maladies sociales, activités médicales spéciales, formation de cadres, travail scientifique, propagande médico-sanitaire.

A la fin de la décennie, les branches des pays de l'Est sont nationalisées et les contacts rompus. La fin des années cinquante correspond à un arrêt de l'extension de l'Union-OSE mondiale et à une baisse progressive de l'activité de ses différentes branches.

Quelques exemples

Palestine puis Israël

En Palestine, l'OSE, fondée pendant la guerre, est une organisation embryonnaire sans bureau stable, avant la création de l'état d'Israël. La seule action d'envergure porte sur une colonie d'été de Kfar Sion, près de Jérusalem et un sanatorium à Netajim, près de Rishon-le-Sion. En 1945, des liens se tissent avec la France, en faveur du regroupement familial. Des enfants, dont les jeunes rescapés de Buchenwald, partent rejoindre des membres de leur famille. Un gros effort est fait, après la guerre d'indépendance, pour les enfants arrivés de Chypre et placés dans la maison de Sarona. Les convalescents de la jeunesse combattante sont, eux, accueillis dans la maison de repos de Beth Berl, à Naan. Dans une tentative d'amélioration de la nutrition de tous les enfants du pays, l'OSE distribue des vivres parmi les enfants pauvres des villes non assiégées.

Des services mobiles de pédiatrie et de stomatologie apportent leurs soins dans les agglomérations isolées, en particulier dans les *maabarot*. On trouve aussi des crèches médicales pour enfants déficients, afin de lutter contre la mortalité infantile.

Enfin, l'Union-OSE se charge de la surveillance médicale des candidats européens à l'*alyah*, en particulier au camp du grand Arenas à Marseille, mais également dans les maisons transitaires de l'*Alyah des Jeunes*.

1946 - 1960

Italie : une branche pérenne

Dès la Libération, Raffaele Cantoni, anti-fasciste de la première heure et sioniste militant dans l'union de la communauté juive italienne crée une nouvelle branche de l'Union-OSE. Elle se justifie par l'état des communautés et le fait que le pays soit une des plaques tournantes pour l'arrivée des Juifs des pays de l'Est : en 1946, 7 000 réfugiés sont placés dans des camps ou des *harsharoth*, en attente de départ soit vers les Etats-Unis, soit vers la Palestine. Des comités OSE se forment dans chaque grande ville, Rome, Milan, Turin, Florence, Trieste. Malgré la présence de médecins, l'activité s'oriente vers le secours aux enfants.

En 1946, l'OSE-Italie se spécialise dans les colonies de vacances Riccione, Ostia ou Canazei dans le Haut-Adige. Elle organise également les vacances pour les enfants qui sont dans les camps de réfugiés, grâce à l'aide du *Joint* et de l'UNRRA. L'OSE-Italie d'aujourd'hui a gardé cette orientation avec la colonie de Caletta Castiglioncello, qui accueille des centaines d'enfants, dont des enfants israéliens victimes du terrorisme, et dernièrement des jeunes adolescentes orphelines de Pinsk (Biélorussie).

Elle a diversifié ses activités avec un dispensaire, le C.S.A. (Centre d'aide à l'apprentissage) pour des enfants et des adolescents souffrant de troubles d'apprentissage et du langage.

Le 8 novembre 2007, l'OSE inaugure une *Ludoteca*, appelée *SpaziOSE* dans un quartier populaire de Rome, Zona Marconi, un centre de jour très moderne avec des activités artistiques et culturelles, ainsi que des jeux, pour enfants de 3 à 13 ans.

L'OSE-Suisse :

une activité prolongée jusqu'en 1998

L'OSE-Suisse, fondée par Jacques Bloch en 1943, à son arrivée de France, se confond avec les activités de l'Union-OSE à Genève. Après la guerre, elle se spécialise dans l'aide aux enfants dont la santé nécessite des cures de repos ou des séjours en altitude : enfants de Buchenwald, enfants de l'*Alyah des Jeunes*, puis jeunes tuberculeux. Une première action menée dans les Alpes bernoises, fut transférée à Champéry dans le canton du Valais, comme colonie sanitaire pour enfants français. Puis, elle s'installe à Morgins, avec une école et un programme pédagogique adapté aux différentes situations. Des milliers d'enfants y ont séjourné jusqu'à sa fermeture, à la fin des années soixante. La lutte contre la tuberculose dans deux *sanatori*, puis le travail de parrainage, en particulier avec la France, l'Italie, la Roumanie et la Tunisie, se poursuivent jusqu'en 1998.

L'OSE-Mexique :

une activité continue

L'OSE-Mexique a été créé en 1941 pour soutenir les Juifs des pays européens. Dans les années 50, elle possède un centre médico social à Mexico et un camp d'été à Caranaveca.

L'Afrique du Nord : des populations juives en détresse

Fidèle à ses principes de pionnière dans l'action médico-sociale, l'OSE s'est occupée de la situation des Juifs au Maroc et en Tunisie, livrés à des conditions d'hygiène indescriptibles dans les *mellah* et les *haras*¹⁶.

L'OSE-Tunisie : 1947-1966

L'Union-OSE décide la création d'une nouvelle filiale, l'OSE-Tunisie avec comme objectif « de venir au secours du judaïsme tunisien, grenier du futur judaïsme, mais qui est en danger moral et physique ». Le Dr Léon Moatti en devient président en 1947. A Tunis et Djerba, sont ouverts deux centres polyvalents, avec des consultations multiples, mais aussi des services sociaux, des biberonneries et des *Gouttes de lait*. Le travail prend une autre dimension en 1948 avec l'appui du *Joint*. Les dispensaires se multiplient rapidement dans tout le pays, Sfax, l'Ariana, Gabès, Sousse, Nabeul, enfin Tataouine, Bizerte et La Goulette. La campagne des 3 T permet de lutter contre les fléaux de la teigne, du trachome et de la tuberculose. Les centres de soin traitent le patient dans sa globalité et tentent de résoudre les problèmes sociaux autant que médicaux, un travail immense et de longue haleine qui a déterminé l'avenir par un changement de mentalité et la pénétration d'idées nouvelles.

L'OSE-Maroc, toujours vivante

Un comité OSE en formation, présidé par le Dr Sam Lévy, dépose les premiers statuts dès novembre 1945, tandis que l'association voit le jour en 1947. Les deux centres pionniers de Casablanca et Marrakech sont créés dans la foulée pour venir au secours des populations des *mellah*. Soins prophylactiques, hygiène et travail social essayent de combattre fléaux anciens et mortalité infantile. L'OSE intervient à Tanger et dans les villes de l'intérieur, Fés, Meknes, Sefrou, Kénitra. Des dispensaires et services d'hygiène scolaire travaillent en lien avec les écoles de l'Alliance et celles des Loubavitch, tandis que se multiplient des services médicaux spécialisés pour les vieillards.

Actuellement, l'action de l'OSE s'articule autour de 7 axes différents, pour des populations juives et musulmanes, dans les différentes écoles, au centre médical *Maimonide* à Casablanca, dans les villes intérieures, par des campagnes de prévention et de collecte de sang¹⁷.

1950 -



France, années 1950.
Fillettes d'Afrique du Nord
prises en charge par l'OSE.
Fonds Union OSE

- 1995

L'OSE-France : un service social rénové

Le travail de l'OSE se modifie. Les orphelins sont, depuis 1949, minoritaires. La réflexion de l'organisation s'applique à un nouveau type d'enfants, considérés comme des "cas sociaux", qui demandent d'autres structures. Les bases d'un véritable service social sont jetées.

Après la création du premier poste d'assistante sociale, l'association se dote, en 1954, d'un service social indépendant, autour d'une assistante sociale chef, avec deux, puis trois, puis neuf assistantes sociales, formées spécialement avec les méthodes du *case-work* américain. Il s'agit d'avoir une meilleure connaissance de l'enfant et de préparer son placement en lien avec les parents. L'OSE modifie ses statuts avec les textes législatifs sur la protection de l'enfance et cherche une autonomie financière durable. Les actions de ses équipes pluridisciplinaires sont couvertes financièrement par un prix de journée sur la base d'un mandat administratif ou judiciaire.

Arrivée des Juifs d'Afrique du Nord

L'orée des années 1960 est un formidable défi, avec l'arrivée en métropole des familles séfarades d'Égypte, d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Si la plupart de ces familles dépassent le choc du déracinement, nombreuses seront celles qui vont sombrer avec la perte de leur environnement.

Le travail de l'O.S.E. reste placé sous le signe de la réparation des ruptures. Pour ces déracinés

à l'identité bouleversée, le code des rapports sociaux et familiaux, tel qu'il s'inscrit en France, est souvent indéchiffrable. De la même façon qu'ils apprenaient aux enfants allemands à parler français, les éducateurs de l'O.S.E. vont s'attacher à intégrer à la société française les enfants juifs immigrés. Tâche d'autant plus difficile qu'il se révèle indispensable de respecter les fragments rapportés et épars d'une identité incomplète, et que les conflits surgissent facilement dans des foyers à la dérive.

Des structures renouvelées

Avec la loi Weil de 1975, le secteur de l'enfance se professionnalise. L'OSE diversifie ses interventions autour de deux grands pôles complémentaires : le placement dans les maisons d'enfants ou dans des familles d'accueil et l'action éducative en milieu ouvert (AEMO).

Depuis 1964, et avec l'habilitation définitive de 1976, l'OSE intervient à la demande du service de prévention ou du juge pour enfants pour des « missions d'action sociale portant sur des familles ou des mineurs isolés, de l'un ou de l'autre sexe, qui, par la suite de déplacement ou de transplantation, se trouvent inadaptés à leurs nouvelles conditions de vie ». L'ensemble des services de l'OSE participant à cette action psycho-sociale et éducative, sont contrôlées par les directions départementales des Affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France.

1995 -



- 2008

L'OSE d'aujourd'hui Nouveaux métiers, nouveaux défis

Les 24 structures de l'association s'articulent autour de cinq pôles principaux : l'enfance, la santé, le grand âge, le handicap et la mémoire.

L'Enfance

Forte d'une expertise unique dans le domaine de l'enfance, l'OSE gère plusieurs types d'établissements répondant à différents besoins :

- 4 maisons d'enfants accueillent quelques 200 jeunes dont les parents ne peuvent assumer l'éducation.
- 90 enfants sont placés dans près de 60 familles d'accueil, salariées de l'institution.
- L'action éducative en milieu ouvert offre un suivi médical et psychologique à des enfants maintenus dans leur contexte familial, afin de faire face à certaines carences éducatives, affectives, sociales ou autres.
- La *Maison des Sources* procure réconfort et écoute à des parents et à leurs enfants en bas âge.
- Les centres de vacances donnent chaque année le goût des vacances à 80 jeunes.

La Santé

Le centre de santé *Elio Habib* dispense à tous ses services de médecine scolaire, pédiatrie, gynécologie, gériatrie, soins dentaires, soutien psychologique et psychiatrique.

Par ailleurs, l'OSE prévoit la création prochaine d'un centre médico-psychologique pour enfants et adolescents.

Entre 2008 et 2012, l'association souhaite mettre en place des structures de prévention, de soutien à l'enfance et d'action éducative dans les écoles juives de Paris et d'Ile-de-France, ainsi

que dans les grandes communautés de province.

Le Grand Âge

Le centre de jour *Edith Kremisdorf* et le centre de jour *Joseph Weill* prennent en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, leur proposent des activités ou des séjours thérapeutiques et accompagnent leurs familles. Des conférences informatiques, ainsi qu'un forum d'écoute et de dialogue sont proposés aux familles. Importé d'Israël, ce concept est désormais un modèle appelé à s'étendre, par la création, entre 2009 et 2012, de 4 centres supplémentaires en région parisienne et en province.

Le Handicap

Le centre de jour *Robert Job* accueille 20 adultes dans le cadre de divers ateliers à but non lucratif. Le centre d'aide par le travail *Jules et Marcelle Lévy* permet à 65 adultes d'accéder à un travail salarié, leur offrant ainsi une certaine autonomie financière. Le centre *Raphaël*, seul institut médico-éducatif en France à respecter les règles de la cacherout et les fêtes juives, accueille, en internat et en externat, 40 adolescents polyhandicapés, âgés de 10 à 20 ans.

La Mémoire

Le service *Ecoute Mémoire et Histoire* accompagne les survivants de la Shoah et leurs familles, en leur permettant de se retrouver autour de diverses activités.

Le service *Archives et Histoire* a pour but de reconstituer les archives de l'OSE et d'écrire l'histoire de l'association.

L'OSE, une œuvre dédiée à l'enfance

Le secteur de l'enfance apparaît en parallèle avec les centres infantiles, les jardins d'enfants, les colonies de jour ou les maisons d'enfants, mais prend de l'ampleur au fur et à mesure que les guerres se développent, laissant derrière elles ses cohortes d'orphelins.

En 1922, l'OZE avait imaginé des ambulances mobiles avec cuisines diététiques incorporées pour enfants en bas âge, pour lutter contre la famine. On retrouve ce même souci dans le rapport des médecins des 14 maisons d'enfants de zone Sud, qui, en 1943, montre des courbes de croissance et de poids des enfants.

L'OSE, une œuvre réactive

Dès 1914, elle met en place des structures souples de secours, en particulier des colonnes mobiles d'équipes sanitaires qui suivent les populations déplacées.

En 1923, l'Union-OSE de Berlin crée une antenne à Dantzig, lieu de passage des réfugiés juifs qui partent de Russie. On la trouve également à la frontière polonaise, vers laquelle Hitler avait renvoyé les Juifs polonais d'Allemagne : un *no man's land* où se trouvaient des milliers de réfugiés.

C'est encore dans le même esprit qu'elle est présente dans les camps d'internement français comme Rivesaltes ou Gurs. En France, pendant l'Occupation, elle a su, grâce à la clairvoyance politique de certains de ses dirigeants, comme le Dr Joseph Weill, passer à l'illégalité, en mettant sur pied un circuit clandestin d'enfants dit *Circuit Garel*.

En juin 1945, elle est capable d'accueillir 426 enfants de Buchenwald, de trouver les équipements appropriés et du personnel suffisamment qualifié.

Après la guerre, en 1947, on la trouve présente sur l'Exodus et dans les camps de transit de Marseille, pour les populations en partance vers Israël.

C'est à l'OSE qu'on s'adresse dans les premiers

temps de l'affaire des enfants Finaly et c'est Gaby Cohen (Niny) qui les encadrera un temps lorsqu'ils reviennent d'Espagne.

L'OSE est là où les besoins, petits ou grands, se font sentir.

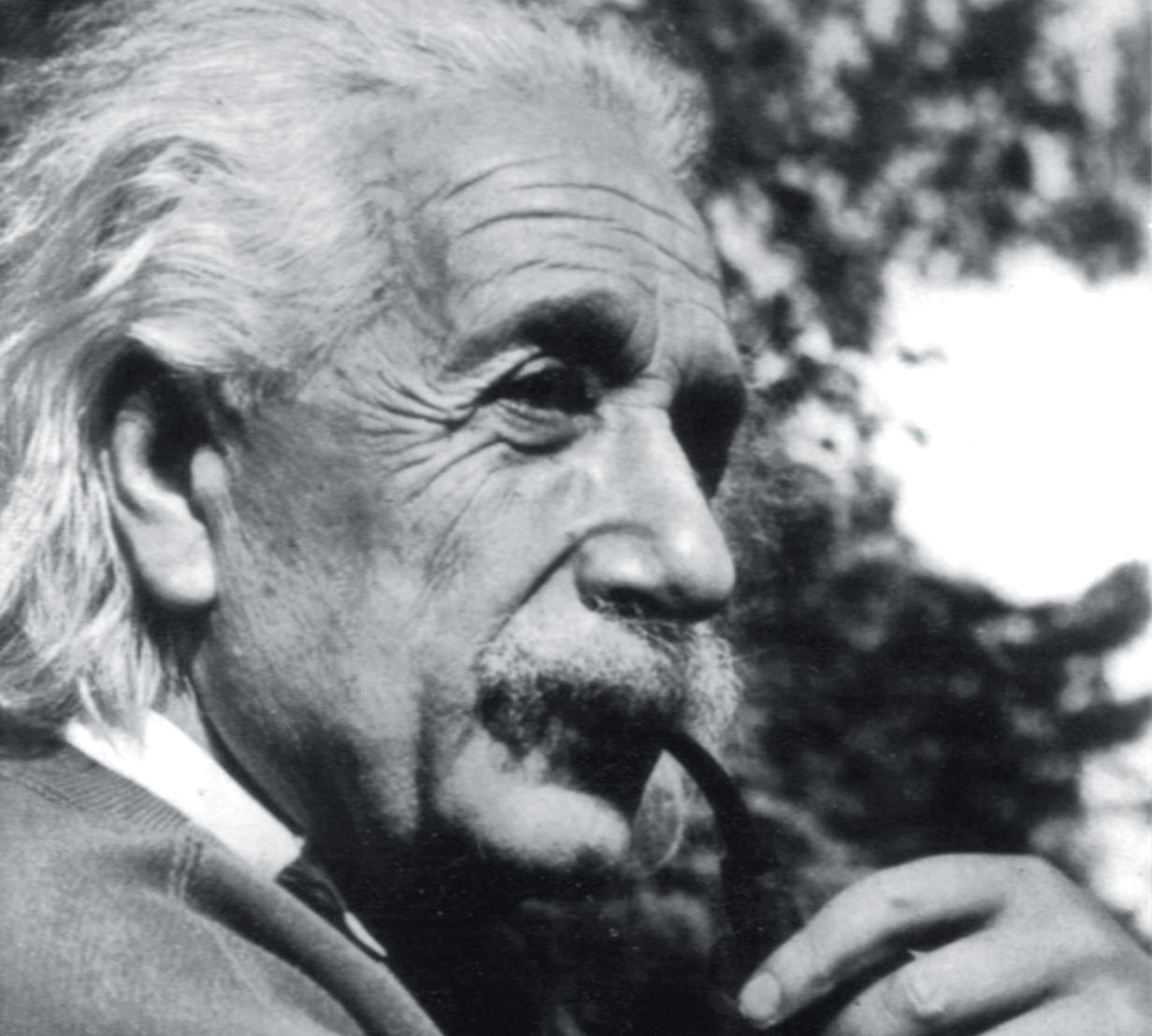
L'OSE, une œuvre innovante

La première colonie de jour pour tous petits a été installée à Montmorency, dès 1934. Elle s'adressait aux enfants des Juifs immigrés pauvres et l'OSE se préoccupait déjà de réparer les fractures identitaires, à savoir intégrer ces enfants, tout en leur apprenant « à ne pas avoir honte de la langue de leurs parents, le yiddish ».

De plus, le programme de la journée inclut tout ce qui pouvait participer à l'éveil de l'enfant, gymnastique, jeux, spectacles¹⁹.

En septembre 1936, un patronage médico-pédagogique est initié par le Dr Polinow, mort en déportation. Il s'agit d'un centre d'observation et de réadaptation pour enfants difficiles, sinon caractériels²⁰. Là encore, un travail précurseur. Dans le droit fil des ambulances diététiques de 1922, l'OSE inaugure en 1946, à Paris, avec l'appui financier de l'OSE-Mexique, la première voiture stomatologique pour les victimes de la guerre. Composée d'un cabinet dentaire et d'un laboratoire technique, elle complète l'Institut d'hygiène dentaire de Neuilly.

De même, l'école d'infirmières de Buenos-Aires de 1946 rappelle celle de Lituanie des années vingt. Seule de ce genre dans toute l'Amérique centrale et méridionale, elle est soutenue comme une école d'état. On ne peut s'empêcher de relier ces innovations avec ce qui se fait aujourd'hui ou hier dans le placement familial²¹, ou dans le centre de jour *Edith Kremsdorf*, avec des structures comme « l'aide aux aidants²² ». L'OSE d'aujourd'hui a su développer des structures innovantes en gériatrie, se saisir du handicap et, désormais, du polyhandicap.



Misère et persécutions ont perpétué l'unité du peuple juif, malgré sa dispersion sur toute la surface du globe. Les forces du mal ne s'attaquent certes qu'à une partie du peuple juif, mais visent en réalité les Juifs dans leur ensemble (...)

Seules nos organisations internationales d'entraide sont à même de nous protéger (...) au sein desquelles l'OSE occupe une place primordiale (...)

N'oublions jamais l'important travail de sauvetage mené par cette association, qui préserva des milliers d'enfants juifs de la barbarie nazie et leur permit de s'intégrer dans la vie normale (...)

Souvenons-nous avec gratitude de ces femmes et de ces hommes qui ont conçu et mis en œuvre ces actions de secours internationales. Participer activement aux missions actuelles et à venir est le meilleur moyen de leur témoigner notre reconnaissance (...)

Extrait d'une lettre d'Albert Einstein à Israël Weksler, représentant du comité OSE de New-York, mars 1953.
Fonds Université Hébraïque de Jérusalem

